CRITIQUE, CD événement. M. A. CHARPENTIER : Noël baroque au temps de Louis XIV. La Capella Reial de Catalunya, Le Concert des Nations, Jordi Savall (1 cd ALIA VOX)

Réalisé en déc 2020 (avec un réglage acoustique exemplaire), ce concert de Noël, conçu à partir des musiques les plus tendres et pastorales du divin Marc-Antoine Charpentier atteste de la justesse musicale de La Capella Reial de Catalunya, du Concert des Nations sous la direction si inspirée de leur fondateur et chef, Jordi Savall.

Le chef catalan réunit plusieurs genres sacrés dont Charpentier fait une spécialité plus que convaincante à partir de volets apparemment hétéroclites, mais « résolus » ainsi en un accomplissement autant musical que …spirituel. Pastorale (de 1684), Noëls populaires (en français), Messe (de minuit de 1694) évoquent ainsi en cohérence, une nuit de Noël parmi les plus enchanteresses qui soient, à laquelle comme il a été précisé précédemment, la prise de son apporte sa couleur spécifique : le réglage sonore permet à l’acoustique idéalement réverbérée, de ne rien perdre ni du relief des

instruments ni de l'acuité vocale du chant, tout en préservant la résonance d'une nef (Collégiale de Cardona). Chronologiquement, le programme offre une excellente idée de ce que pouvait être alors une messe de Noël à l'époque de Louis XIV. Le choix du visuel de couverture (la Nativité de Charles Lebrun) s'avère lui aussi idéal ; exprimant picturalement cette grande douceur inspirée et à travers elle, le mystère de la Nativité. Voilà qui éclaire la capacité d'un peintre – comme le compositeur, son contemporain, à demeurer dans la sobriété et la sincérité de ton, fût-il artiste officiel…



Formé à Rome dans la connaissance des Foggia, Melani, Beretta et évidemment de Carissimi, Marc-Antoine Charpentier, lui n'obtint aucune fonction officielle à la Cour de Louis XIV, lequel lui témoigna cependant une réelle estime. Après Rome, Charpentier perfectionne ensuite à Paris, dès son retour dans la capitale française à la fin des années 1660, un art dramatique et sacré comme peu à son époque ; il se distingue par sa très grande sensibilité instrumentale autant que vocale et l'art des nuances ; un expressivité jamais grandiloquente comme peut l'être parfois le très versaillais (et compositeur officiel) Lully ; a contrario de toute démesure, Charpentier cultive l'échelle humaine, en particulier celle des bergers qui veillant à la dignité morale de leur troupeau, savent demeurer dans le sentiment d'humble dévotion, loin de tout décorum.

Tout cela s'écoute ici grâce au geste à la fois très mesuré et d'une exceptionnelle cohérence de Jordi Saval. L'intérêt et la valeur de la lecture vient de la fusion réussie, idéale entre geste vernaculaire et élévation spirituelle. Tout l'esprit de

la crèche est présent : la ferveur tendre enchantée du peuple des bergers, et le mystère de la Nativité, la fragilité de l'Enfant nouvellement né et le saisissement que chacun éprouve dans la conscience de son destin, jusqu'au sentiment tragique du Sauveur bientôt sacrifié…

La Pastorale H 483 (1684) en français incarne la simplicité et la profonde tendresse qui fondent le caractère de la pièce, trop rare au concert, curieusement, y compris au moment de Noël. Le chœur des anges, Marie, Joseph et les bergers composent une assemblée des plus convaincantes, dont la douceur pénétrée est constamment relancée, bondissante, dramatiquement souple par la vigueur et la vitalité des bois, des cordes, où brille et caresse la couleur spécifique des flûtes célestes.
Un pas complémentaire est franchi dans la réalisation de **la Messe de minuit H 9**, de 10 ans plus tardive que la Pastorale (1694). Qu'il s'agisse de l'effusion idéalement souple et cohérente du somptueux Gloria, du plus dramatique Credo, évoquant la Crucifixion mais aussi la Résurrection, lesquelles donnent le sens du cycle, Jordi Savall convainc par la sobriété du geste, la grande cohésion sonore qui équilibre drame tragique et éloquente tendresse, le tout comme enveloppé et résolu dans une pensée qui avance et réconforte aux teintes d'un enchantement continu.

L'unité comme la source populaire dérivent de l'usage approprié que réussit Charpentier de 11 noëls traditionnels ici « recyclés » ; l'humilité de la prière, l'esprit compassionnel, la précision et l'équilibre sonore fondent ici une remarquable compréhension des enjeux d'une célébration de Noël, entre pathétique et tragique. Jordi Savall ajoute non sans justesse, le sentiment du Mystère qui est au cœur de toute l'épopée christique. L'enregistrement qui remonte à 2020, opportunément édité pour

la fin d’année 2024, ne pouvait mieux tomber. Magistral.

_____

CRITIQUE CD événement. Marc Antoine CHARPENTIER. Noël Baroque au temps de Louis XIV (Jordi Savall – 1 cd Alia Vox AVSA9961, 2020 – durée : 1h13mn) – CLIC de CLASSIQUENEWS – Plus d’infos sur le site de l’éditeur ALIA VOX: https://www.alia-vox.com/de/producte/charpentier-noel-baroque-au-temps-de-louis-xiv/

PASTORALE SUR LA NAISSANCE
DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST H. 483 (1684)
MESSE DE MINUIT H. 9 (ca 1694)

La Capella Reial de Catalunya
Le Concert des Nations
JORDI SAVALL, dessus de viole & direction

VIDÉO : Pastorale et Messe de Noël de MA CHARPENTIER / Jordi Savall

---

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE. Ven 6 déc 2024.

« Héros » : Beethoven, Bernstein, Milhaud… Carolin Widmann (violon), Case Scaglione (direction)

Concert exceptionnel à l'Opéra Grand Avignon entre amis ou en famille… L'Orchestre National Avignon Provence joue la *Symphonie n°6* dite « Pastorale » de L. van Beethoven, un monument de la musique classique, la *Sérénade* de Bernstein avec la violoniste de Carolin Widmann.

Hymne à la sainte Nature, **la *Symphonie* « Pastorale » (1808) de Beethoven** est contemporaine de la 5ème ; la partition émerveille par ses chants d'oiseaux, ses danses paysannes, … son souffle onirique et tout autant expressif : davantage « expression » que « peinture » de l'élément pastoral. Sans omettre sa tempête et son orage aussi qui en font une œuvre climatique d'exception – aussi captivante sur ce point que les quatre saisons de Vivaldi. A la fois narrative et poétique, sublimée par le génie architectural de Beethoven. Le concert dévoile aussi deux bijoux méconnus (rarement joués en concert) : la *Symphonie de chambre n°1* « ***Le Printemps*** » **(1917) de Darius Milhaud**, une miniature charmante aux accents *jazzy* ; et **la *Sérénade* d'après le Banquet de Platon (1954) de Leonard Bernstein** qui propose une galerie de portraits de philosophes grecs inspirée du plus beau texte sur l'amour jamais écrit ;

pour en exprimer les vertiges et la justesse, Bernstein réserve au violon solo, une partie expressive dont il a le secret. A l'Opéra Grand Avignon, c'est la violoniste **Carolin Widman** qui dialoguera avec les instrumentistes du National Avignon Provence, sous la direction de **Case Scaglione**, directeur musical de l'**Orchestre National d'Île-de-France**.

La Symphonie Pastorale de Beethoven… La Sixième Symphonie, dite Pastorale, fut composée et créée au même moment que la Cinquième, le 22 décembre 1808, à Vienne. Outre son génie de symphoniste, Beethoven, âgé de 38 ans, révélait une aptitude exceptionnelle à renouveler son inspiration : difficile de concevoir œuvres aussi différentes et cohérentes, en un même moment ! Le compositeur précise l'esprit de l'œuvre : davantage « expression » que « peinture » de l'élément pastoral. D'ailleurs, au moment de sa publication, en 1826, la partition indique : « Symphonie Pastorale ou souvenir de la campagne ». Il s'agit moins d'une évocation descriptive que suggestive du motif rural, sylvestre, naturel. Pour conduire l'auditeur dans ce cycle de paysages plus brossés que dessinés, il a lui-même indiqué pour chacun des mouvements, un titre indicatif. Beethoven privilégie la sensation sur le réalisme. L'accueil fut mitigé, et le public resta sur l'ennui suscité par la longueur du deuxième mouvement !

Opéra Grand Avignon / Avignon
vendredi 6 décembre 2024 à 20h
Héros : Beethoven, Bernstein, Milhaud
Direction musicale, Case Scaglione
Violon, Carolin Widmann
Orchestre national Avignon-Provence



Programme

Darius Milhaud : Symphonie de chambre n°1 « Le Printemps »
Leonard Bernstein : Sérénade d'après le banquet De Platon pour violon solo et orchestre de chambre
Ludwig van Beethoven : Symphonie n° 6 « Pastorale »

Infos & réservations sur le site de l'ONAP Orchestre National Avignon Provence : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/heros/

Durée : 1h20 – Tarif : De 5 à 30 euros

Avant-concert
Rencontre avec le chef Case Scaglione et la violoniste Carolin Widmann
Salle des Préludes de 19h15 à 19h45

Réservations par téléphone au 04 90 14 26 40 / La carte CLUB'OPERA est proposée au tarif de 20 euros. Valable un an après sa date d'achat elle ouvre droit à une réduction de 20% sur le prix des places, de tous les spectacles dont ce spectacle.

approfondir

Fiche Symphonie / Symphonie « Pastorale » n°6 en fa majeur, opus 68. Cinq mouvements dont les trois derniers sont enchaînés. **L'allegro ma non troppo** (1) intitulé « éveil d'impressions joyeuses » dont le premier thème reprend la mélodie d'un air populaire de Bohême où séjourna le compositeur à l'été 1806 chez les Brunswick. **L'andante molto mosso** (2) évoque « une scène au bord du ruisseau » où le chant des oiseaux détaillés par Beetoven (rossignol, caille et coucou) permet aux bois de se détacher, respectivement : flûte, hautbois et clarinette. **L'allegro** qui suit (3) intitulé

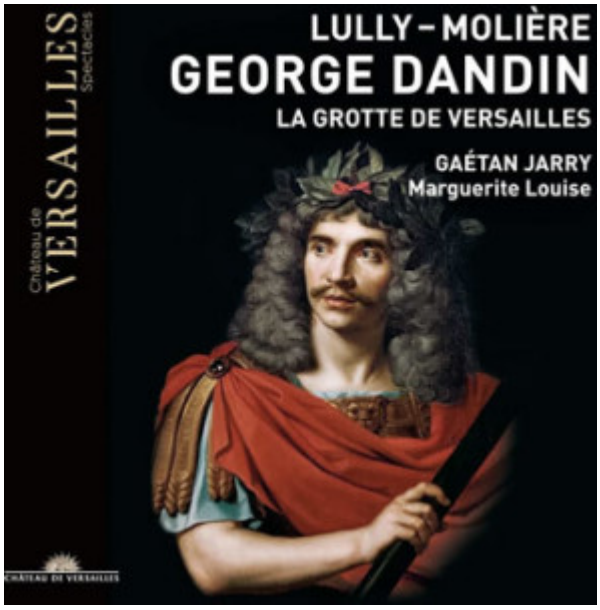
« réunion joyeuse de paysans » est un scherzo structuré sur le thème descendant (sur huit mesures) exposé pianissimo par les cordes. Puis, se développe une mélodie rustique brusquement interrompu par un tutti fracassant : c'est l'annonce de l'orage (**allegro en fa mineur, 4**). Fulgurance de l'éclair puis descente, apaisement. Enfin, **l'allegretto final** (5) exprime le « chant des pâtres, sentiment de contentement après la fin de l'orage ».

Hymne à la nature souveraine, célébrée par une humanité joyeuse tel serait le programme énoncé sans plus de précision par un Beethoven, plus impressionniste que méticuleusement naturaliste. Beaucoup d'amateurs voire de musiciens et non des moindres ont tenu « la Pastorale » pour une œuvre réduite du fait de son intention descriptive, inscrite dans son titre. C'était faire bien peu de cas des précisions pourtant sans ambiguïté de son auteur. Claude Debussy, dans « Monsieur Croche » n'a pas épargné Beethoven : il voit dans la Sixième Symphonie, une œuvre plus faible que les autres opus symphoniques. Un raté « inutilement imitatif ». L'écoute objective de l'œuvre révèle qu'il s'agit d'une partition dense et sauvage, dont la force énergique et la vitalité affirment le génie beethovénien, évocatoire, poétique, sensitif. Un immense panthéiste, écolo avant l'heure !

_____

CD, critique. LULLY : La Grotte de Versailles, Georges Dandin (Marguerite Louise, 1

cd Château de Versailles, fév 2020)



CD, critique. LULLY : La Grotte de Versailles, Georges Dandin (Marguerite Louise, 1 cd Château de Versailles, fév 2020). Dès 1669, Madeleine de Scudéry témoignait de l'enchantement de Versailles, les charmes et éblouissements de son parc, bosquets à surprise, palais de verdure et autres grottes enchantées. Avait-elle en tête la Grotte de Thétis, construite en dur dans les jardins (là où se trouve actuellement le vestibule de la Chapelle royale) et qui servit d'écrin comme de décor naturel au divertissement de Lully : **La grotte de Versailles**, ici restitué dans son état originel de **1667 / 1668**? La galanterie pastorale règne sans partage : née de la première coopération Lully / Quinault, la partition évoque l'accueil par la Titanide Thétys, d'Apollon (le Soleil) le soir, harassé par sa course diurne. L'eau coulante, le décor de coquillages et de nacre, l'orgue jouant des chants d'oiseaux recréent un univers poétique dédié au repos, au sommeil, à l'abandon vers le rêve et la langueur… Girardon a sculpté le fameux groupe d'Apollon servi par les nymphes (1670). A Lully revenait déjà le privilège d'exprimer musicalement ce rêve absolu qui ajoute au mythe solaire de Louis XIV.

Inspirés, Marguerite Louise et Gaétan Jarry ressuscitent la collaboration
Lully et Quinault, Lully et Molière,

La musique à Versailles avant l'opéra

C'est une série d'entrée et de danses (réalisées par le Roi lui-même en 1668), entre la Pastorale et le ballet, propre aux divertissements créés par Lully pour la Cour, avant l'avènement de l'opéra français en 1673. L'amour des bergers et bergères (dont Sylvandre, Coridon) chantent le retour du roi victorieux ; Daphnis et les nymphes, des pâtres grotesques, Iris langoureuse et l'écho de la grotte… ponctuent l'action de leurs péripéties à peine dramatiques. La Grotte reste jusqu'en 1674 (où elle est encore jouée pour le Grand Divertissement de Versailles), l'emblème du Louis XIV, guerrier amoureux et victorieux, qui va bientôt fixer la Cour à Versailles (1682). Les interprètes savent exprimer la douce nostalgie d'une partition à la fois dialoguée (compétition Ménalque / Coridon) et surtout suave et trouble (plainte d'Iris à laquelle répond l'écho de la grotte).

Les musiques des intermèdes et de la Pastorale pour la comédie **Georges Dandin** de Molière précise l'ambition de Lully sur le plan lyrique avant l'élaboration d'un modèle pour l'opéra français. Ici rayonnent déjà la puissance onirique des instruments, habiles à suggérer cet accord rêvé, harmonieux entre Nature et bergers ; a contrario de la peine de Dandin, les bergères disent par leur chant, l'empire de l'amour et ce flux tragique qu'il peut susciter (leurs amants semblent noyés) ; les interprètes (surtout les femmes aux accents d'une langueur plaintive voire funèbre) veillent à ce chant droit,

non vibré, aux ornements précis, sans préciosité aucune qui rétablit l'exactitude et l'intelligibilité du verbe français (« Ah qu'il est doux, belle Sylvie… »). A côté du drame de Molière, déjà perce la force opératique de Lully qui échafaude une pastorale en musique indépendante de la pièce. Les Choeurs précis et mordants rétablissent la verve pastorale et presque héroïque de l'action ; en soulignant l'empire final de Bacchus, le chant collectif (jouant de l'écho dans la coulisse) vivifie la tendresse et l'ardeur des sens, un épanchement particulier propre au Roi amoureux et vainqueur qu'est Louis XIV dans les années 1660 et 1670. Révélateur des divertissements à Versailles avant l'opéra (tragédie en musique), l'album est un incontournable.

_____

CD, critique. LULLY : La Grotte de Versailles, Georges Dandin (Marguerite Louise / Gaetan Jarry, 1 cd Château de Versailles, enregistré en février 2020).

REPLAY, DANSE pendant le confinement : les perles de classiquenews

REPLAY DANSE pendant le confinement. CLASSIQUENEWS sélectionne ici les meilleurs ballets actuellement accessible sur la toile, avec mention de la date ultime pour les voir et les

revoir. Profitez du confinement pour réviser vos classiques et (re)découvrir les productions les plus passionnantes de la décade…

spécial CONFINEMENT 2020

Sélection DANSE de classiquenews

Tous les ballets les plus enchanteurs **à voir chez soi**

_____

MERCE CUNNINGHAM, hommage par l'Opéra de Lyon
Jusqu'au 10 octobre 2020
https://www.france.tv/spectacles-et-culture/theatre-et-danse/1081207-l-hommage-a-merce-cunningham-par-le-ballet-de-l-opera-de-lyon.html
Durée : 1h06mn



HASARD CRÉATIF… Pour les 10 ans de la mort de Merce Cunningham (2009), le Ballet de l'Opéra de Lyon rend hommage en 2019 au chorégraphe américain, qui a réinventé dans les années 1940, le langage chorégraphique (postmodern-dance) dans un esprit libre et fantaisiste comme marqué par les impulsions nées du hasard dont aujourd'hui, la vitalité et la sincérité se distinguent. Ont collaboré avec le chorégraphe, le compositeur John Cage, les peintres néo-dadaïstes précurseurs du Pop art Robert Rauschenberg et Jasper Johns, les musiciens Morton Feldman et David Tudor, au générique de cet anniversaire lyonnais. Au programme, deux pièces majeures **Summerspace** (1958) et **Exchange** (New York, 1978 ; notre photo ci dessus).

Sur un fond de scène coloré en touches pointillistes reprises sur le collant des solistes (signé Robert Rauschenberg, pour Summerspace, jouée à deux pianos), l'écriture des 6 danseurs est aérienne, flexible, en suspension, très contrôlée, agissant par séquences plutôt que par numéros amples et continus, en une série de figures individualisées. En cela au diapason d'une musique, elle aussi jaillissante, syncopée, fragmentée, expérimentale comme improvisée et séquentielle (Feldman). Exchange plus récent, reprend le principe aléatoire de John Cage dans sa musique : comme dans l'atelier, ou la coulisse où s'affine le travail soliste et collectif, la moitié des danseurs exécute une série de gestes repris ensuite par l'autre moitié puis par l'ensemble, selon un ordre et des configurations nées du hasard. L'impression de work in progress est davantage rehaussé par la musique, une bande sonore agglomérant des sons bruts, ceux d'une matrice instinctive, comme inaboutie…

Chorégraphie : Merce Cunningham
Musique : Morton Feldman, Ixion
Ballet de l’Opéra de Lyon
filmé en nov 2018

_____

_____

PROJET BEETHOVEN par John Neumeier
jusqu’au **12 mai 2020**

https://www.arte.tv/fr/videos/095221-000-A/ballet-de-john-neumeier-le-projet-beethoven/



Filmé depuis Baden Baden. Dans son « Projet Beethoven », le chorégraphe à Hambourg John Neumeier mêle les codes du ballet d’action (voire de la pantomime) au souffle grandiose du ballet symphonique. La première partie, « Beethoven Fragments », sollicite d’abord le piano (Variation Diabelli par l’excellent pianiste Michał Białk) et un grand solo de danseur dans le style d’un pantin qui exalte le sentiment d’énergie et de facétie… autour et sur le piano… illustrant les épisodes de la vie du compositeur ; la seconde partie revendique et assume le

souffle symphonique en s'appuyant sur l'architecture irrésistible de la Symphonie n°5, « Eroica ».
Au Festspielhaus de Baden-Baden, le danseur Aleix Martínez se glisse dans la peau du musicien de génie. Sur scène, il est accompagné d'Edvin Revazov (l'idéal de Beethoven), d'Ann a Laudere (la « bien-aimée lointaine » de Beethoven), de Patricia Friza (la mère de Beethoven) et de Borja Bermudez (le neveu de Beethoven) pour les autres rôles principaux. John Neumeier parle d'un poème chorégraphique inspiré de la musique de Beethoven »… Par la troupe de danseurs Hamburg Ballett John Neumeier accompagné par Deutsche Radio Philharmonie.

BEETHOVEN : La Pastorale par Thierry Malandain
6è symphonie de Beethoven
Jusqu'au **17 juin 2020**

https://www.arte.tv/fr/videos/094382-000-A/la-pastorale-de-thierry-malandain-au-theatre-de-chaillot/



« La Pastorale » synthétise ce qu'est la Symphonie n°6 dite Pastorale de Beethoven, selon la conception du chorégraphe **Thierry Malandain**, directeur du Centre chorégraphique national de Biarritz. La création commande du Théâtre national de la Danse à Chaillot, célèbre le 250ème anniversaire du célèbre

compositeur allemand. Cela commence dans l'agitation voire la transe collective d'un corps de ballet tout de noir vêtu, comme contraint dans un labyrinthe fait des barres des danseurs ; puis quand les premières mesures de la 6è symphonie de Beethoven, miracle pastoral s'énonce, le corps de ballet paraît en blanc, comme en un nouveau rituel païen et primitif… Thierry Malandain n'en est pas à son premier Beethoven : après Les Créatures (d'après Les Créatures de Prométhée) et Silhouette (d'après le troisième mouvement de la Sonate n°30, opus 109), voici la troisième approche beethovénienne de Malandain. La Sixième Symphonie de Beethoven est une célébration de la nature. Sereine, exprimant le sentiment panthéiste de la Beethoven, le ballet qu'en déduit Malandain ressuscite la pastorale antique, primitive, fleurie et candide. Beethoven pour sa part semble reprendre le chaemin dupeintre baroque Poussin, et revisiter ainsi l'Arcadie de l'âge d'or : « terre de bergers où l'on vivait heureux d'amour ». En plus de la symphonie Pastorale, Malandain ajoute des extraits d'une autre œuvre de Beethoven : la Cantate opus 112 (Les Ruines d'Athènes). Les 22 danseurs semblent y parcourir une nouvelle épopée en Grêce antique. Performance captée le 17 décembre 2019 à Chaillot – Théâtre national de la Danse, Paris.



Opéra de Paris, GISELLE jusqu'au 5 août 2020. L'Opéra de Paris présente cette lecture idéale de Giselle, ballet en deux actes créé en 1841, sommet romantique par excellence, alliant passion tragique et surnaturel spectral en particulier grâce à son acte blanc, où les jeunes filles mortes suicidées par dépit (les Wilis) ressuscitent pour envoûter et tuer les jeunes hommes perdus – avatar romantique français proposé par Théophile Gautier, auteur du livret – alternative aux sirènes elles aussi séductrices et fatales dans l'Odyssée d'Homère, pour Ulysse et ses compagnons marins… Excellente version avec les fleurons du corps de Ballet parisien et les nouvelles « étoiles »: Dorothée Gilbert (Giselle), Mathieu Ganio (Albrecht), Valentine Colasante (la reine Myrtha)… portés par la baguette fluide, expressive, efficace de Koen Kessels (production filmée en 2019)

BODY AND SOUL de Crystal PITE jusqu'au 24 oct 2020

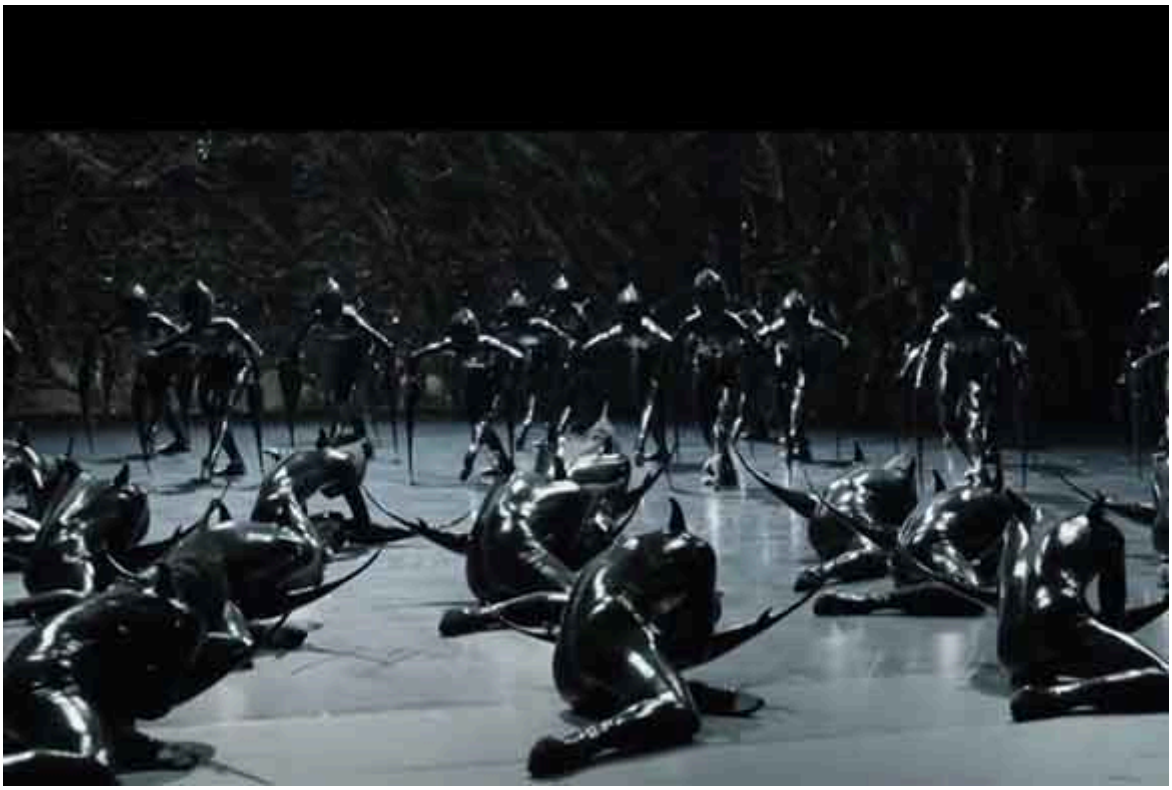


Après la création de The Seasons' Canon en 2016, Crystal Pite retrouve les danseurs du Ballet de l'Opéra le temps d'un spectacle. Soixante minutes découpées en autant de séquences dansées. Née au Canada, formée au Ballet de Francfort, la chorégraphe assimile Forsythe, Kylián, Mats Ek pour inventer sa propre langue chorégraphique. Elle insuffle au spectacle une énergie, un défi émotionnel qui pousse les danseurs au delà de leur zone de confort… pour un spectacle total. Ou la performance extrêmiste croise l'équilibre rayonnant de corps maitrisés.

VISIONNER Body and Soul de Cristal Pyte à l'Opéra de Paris
https://www.operadeparis.fr/magazine/body-and-soul-replay#slideshow_634/1
Mise en scène, chorégraphie : **Crystal Pite**
Musique Originale : Owen Belton
Musique additionnelle : Frédéric Chopin (24 Préludes) / Teddy Geiger Body and Soul – durée : 1h20mn. Avec les Étoiles : Léonore Baulac, Ludmila Pagliero, Hugo Marchand. Les Premiers Danseurs et le Corps de Ballet de l'Opéra de Paris. **Jusqu'au 24 oct 2020**

PARTIE UNE… D'abord, une courte séquence théâtrale où paraissent deux figures que commente une voix off (Marina Hands) qui décrit et précise l'action comme un storyboard (« figure 1, Figure 2. pause. Aucune des deux ne bouge »)… Confrontation, opposition, combat, violence… le même scénario est incarné par un collectif qui réalise alors une variation à grande échelle et fragmentation orchestrée. **Crystal Pite** nous offre un regard flamboyant sur l'écriture chorégraphique entre théâtre et danse. Le corps de ballet n'est pas synchronisé mais décalé, offrant une implosion millimétrée d'un schéma

préétabli… L’écriture interroge les corps en action : répétés, affrontés, ralentis. Couple (d’hommes, de femmes) en huis clos figé en un rite sombre, étouffant, sans issue, sinon leur mort. De l’un par l’autre. Ce que nous dit le corps. Ce que nous disent les gestes, d’une vertigineuse précision, investis par l’âme… l’onirisme naît au delà de la répétition mécanisée et finalement sublimée des corps dans un espace noir. Et lorsque s’égrène, très lente, la torpeur des préludes de Chopin, l’écriture des deux corps (un couple homme femme) semble répéter toujours inlassablement le même rituel amoureux… rite d’exténuation, de vertige, de mort. Il faut une houle océane dont le mouvement des vagues est évoqué par le corps de ballet en entier pour prendre un peu de hauteur ; enfin… respirer. Puis résister à travers une foule de corps combattant.



Voici Chrystal Pite au travail, geste intime et collectif, organique, analytique. Elle intègre aussi un somptueux tableau (partie 3 à 59mn) où la gestuelle des insectes est décortiquée et là encore transcendée par la chorégraphie des corps associés… La canadienne qui est née à Vancouver, a travaillé à Francfort au sein de la compagnie de William Forsythe, maîtrise le langage du corps de ballet, danse en nombre à laquelle répond de superbes duos à la grâce intime, plastique, élastique… Avant un final détonant qui reprend les paroles du titre dont il est question : corps et âme / Body and soul. Sublime, puissant, poétique. Body and soul récidive la réussite du ballet précédemment créé à l'Opéra de Paris en 2016 : Season's canon : mille pattes à 54 danseurs qui dit le même cri dans la nuit d'une humanité maudite. Mais qui danse.

ROBERTO BOLLE 2017 / 2018 à la RAI1

Danseur étoile de la Scala di Milano

Star d'un soir dans une soirée dédiée à son art et ses goûts sur **RAI 1 HD** (Noël 2017 et 1er janvier **2018**), Roberto Bolle présente sa discipline et sa passion pour la danse… L'élégance à la télévision italienne (invités entre autres son ami le danseur syrien Ahmad, Sting, etc…)

https://www.raiplay.it/video/2017/12/Roberto-Bolle-Danza-con-me-0cdfaee2-8e3a-4df7-b9fc-a56c6e3ced66.html



LE SONGE D’UNE NUIT D’ETE / Balanchine / Mendelsohn (filmé en **2017**)

Corps de Ballet de l’Opéra de Paris – en replay **jusqu’au 10 mai 2020**



NOTRE AVIS : Le Songe d'une nuit d'été. Dans cette version très limpide et efficace du Corps de Ballet de l'Opéra de Paris (filmée en 2017), rayonne l'élégance native des danseurs. Ainsi éblouit la grâce du couple royal d'abord en froid de Tatiana (Eleonora Abbagnato) et d'Obéron (Hugo Marchand) dont le fidèle serviteur Puck (Emmanuel Thibault) s'amuse à croiser les 2 couples perdus, égarés, paniqués dans le labyrinthe de la forêt magique… Même Tatiana s'éprend, sous le charme d'une fleur enchanteresse de l'âne Bottom… Sensible à la poésie du sujet, Balanchine déploie une écriture chorégraphique précise, graphique, ouvertement néoclassique, très en phase avec la tendresse elle aussi lumineuse de la partition de Mendelssohn. Un classique du Corps de ballet de l'Opéra de Paris. Au diapason du compositeur, l'ouvrage convainc par juvénile candeur à laquelle Balanchine apporte une révérence stylée purement néoclassique (dont le sommet serait ici le tableau final nuptial et ses trompettes victorieuses en ouverture / début à 1h10'52 / un final en argent et blanc, auquel répondent les épisodes qui suivent où triomphent l'ordre et la mesure, vrai répertoire de gestes et profils purement classiques d'un Balanchine épris d'équilibre et qui semble méditer alors la candeur du Songe légué par Shakespeare et Mendelssohn / superbe duo éthéré Karl Paquette / Sae Eun Park)… A voir indiscutablement.

VISIONNER le spectacle ici : https://www.operadeparis.fr/en/magazine/le-songe-dune-nuit-dete

LIRE aussi notre **compte rendu critique du Songe d'une nuit d'été Mendelssohn / Balanchine ici** : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-danse-paris-opera-bastille-le-14-mars-2017-balanchine-le-songe-dune-nuit-dete-simon-hewett-direction-musicale/

Roméo et Juliette de Kenneth MacMillan (chorégraphie) par le Royal Ballet / Prokofiev – Koen Kessels
Jusqu'au **8 mai 2020**

https://www.arte.tv/fr/videos/088015-000-A/romeo-et-juliette/



Dirigé par le duo fondateur des BalletBoyz, le Royal Ballet de Londres revisite le « Roméo et Juliette » du chorégraphe Kenneth MacMillan sur la partition coupée de Sergueï Prokofiev. Le film au rendu cinématographique sublime la tendresse et la tragédie du drame

shakespearien. C’est l’histoire d’amour la plus connue au monde. Élevée au rang de mythe romantique, la pièce Roméo et Juliette de Shakespeare inspire vorie électrise compositeurs et chorégraphes et devient comme ici un classique de la scène du ballet. La musique de Prokofiev âpre et mordante sait aussi être lyrique et éperdue, mais elle ne gomme pas le cynisme barbare des guerres familiales que le couple amoureux subit au premier chef. Pour ce film de danse, Michael Nunn et William Trevitt (BalletBoyz), anciens danseurs du Royal Ballet de Londres, revisitent le Roméo et Juliette du chorégraphe Kenneth MacMillan (1929-1992), joyau du répertoire de la compagnie britannique depuis sa première représentation en 1965.
Tourné à Budapest (dans les studios de la série The Borgias), le film délaisse la traditionnelle scène de l’opéra pour le réalisme de la rue. De la cour du marché à la salle de bal en passant par la chambre de Juliette, les décors restituent l’atmosphère de Vérone à la Renaissance. Autour des danseurs du Royal Ballet richement costumés, l’étoile Francesca Hayward (Juliette) et le premier soliste William Bracewell (Roméo) expriment la candeur tragique du couple shakespearien, adolescents innocents, sacrifiés sur l’autel des haines dynastiques. Réduite à 90 minutes, la partition de Prokofiev atteint une profondeur poétique saisissante dans ce ballet qui plonge au cœur du mystère shakespearien. Quand le couple Roméo et Juliette meurt, c’est toute l’humanité et le sentiment Amour qui meurent. La lecture est aussi efficace que classique et sobre.

HOMMAGE A JEROME ROBBINS jusqu'au 19 avril 2020

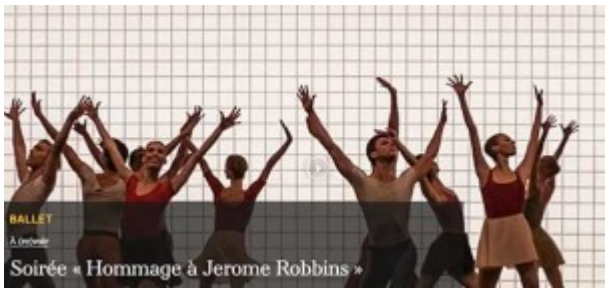


Jerome Robbins considérait le Ballet de l'Opéra de Paris comme sa seconde famille après le New York City Ballet. Le spectacle diffusé à partir de ce soir depuis le site de l'Opéra de paris, est conçu en son honneur et réunit des œuvres qui témoignent de l'infinie diversité de ses sources d'inspiration et de son génie scénique. Energie de Glass Pieces, pièce de grand format ; douceur intérieure d'Afternoon of a Faun et de A Suite of Dances, … ainsi se dessine un goût délectable, accessible, esthète pour faire vibrer les corps. Avec l'entrée au répertoire du célèbre Fancy Free, portrait théâtral d'une époque, Robbins élargit encore la palette impressionnante de ses talents. Le ballet permet de revoir l'excellent **Karl Paquette**, ex étoile parisienne (Fancy Free) qui a désormais pris sa retraite… comme de réécouter la poétique arachnéenne de **Prélude à l'Après midi d'un Faune**, (à 51'09), où la musique est poésie pure… et dans la danse de Robbins, enivrement incertain des sens dans une salle de danse, au cours d'une rencontre qui ne dit rien de ses vraies intentions (Le Faune : **Hugo Marchand**, à la silhouette gracile et animale, celle d'une âme qui s'éveille seul au départ à la volupté du sommeil). Et l'indicible retourne au mystère… Inoubliable performance d'autant que l'orchestre de l'Opéra de Paris s'y montre des plus allusifs. Filmé en 2018.

CE QUE NOUS EN PENSONS…

Le ballet de Debussy (***Prélude à l'Après midi d'un Faune***) est conçu comme un hymne à l'art du danseur, à sa volupté suspendue qui dans le cadre d'une salle de répétition avec barres d'appui et miroirs, laisse s'exprimer la grâce poétique des deux corps élastiques dans un style d'une élégance toute… parisienne (écoute intérieure, économie des gestes,

vocabulaire et figures classiques…).



Beau contraste avec ***Glass Pieces*** (1981, 1983) destiné au corps de ballet en nombre, fresques collectives d'une joie brute, scintillante qui mêle 6 danseurs classiques (3 couples) au corps de ballet plus chamarré et urbain. Puis le tableau s'assombrit, atteint une grandeur poétique inquiète où se dessinent les arêtes vives d'un seul couple de danseurs aux tracés ralentis, suspendus dans la lumière latérale, quand en fond de scène, toutes les danseuses forment un mur vivant dans l'ombre… Le dernier volet de ce triptyque réjouissant permet aux jeunes danseurs du Ballet d'exprimer leur énergie dans une chorégraphie joyeuse mais précise et synchronisée. Les garçons et les filles se confrontent, exultent, se croisent et se mêlent enfin pour un feu d'artifice final éclatant, dans la lumière. La musique de Philip Glass porte évidemment jusqu'à la transe cette danse du collectif et de l'énergie millimétrée. Stimulante alchimie : tout l'art de Robbins est là.

Les Symphonies de Beethoven sur Brava

Télé. Brava. Cycle Beethoven : du 4 au 7 juin 2015. *Qui n'a pas rêvé de réviser ses classiques et reprendre le chemin de la découverte symphonique à l'heure romantique, en l'occurrence les Symphonies de la maturité de Beethoven (1792-1827), les Symphonies n°4,5, 6 et 7 d'autant plus passionnantes qu'elles sont jouées par le chef Claudio Abbado qui pilote le Philharmonique de Berlin. Le cycle a été enregistré à l'Académie nationale Sainte-Cécile de Rome en 2001.*

Beethoven : à la recherche de la Symphonie parfaite



Né en 1770, **Ludwig van Beethoven** quitte Bonn pour Vienne, définitivement, en 1792. il reprend l'expérience des Symphonistes de Mannheim, les propositions capitales de Haydn et Mozart : il crée la forme et la sonorité de la Symphonie romantique à l'époque où Napoléon infléchit l'Europe. Le musicien fixe les règles des quatre mouvements, modifiant parfois l'ordre et le caractère de certains, offrant à tous le instruments un champ expressif

nouveau… Avec Beethoven, la musique offre à l’esprit des Lumières, un cadre symphonique digne de son ambition et de son rayonnement : une expérience collective, un désir d’utopie partagée ou un témoignage personnel qui s’adresse au plus grand nombre. Après Beethoven, Schumann, Mendelssohn, Brahms, Bruckner… tous les grands romantiques voudront rivaliser avec le cycle qu’il a laissé et nourri jusqu’à sa mort, soit un total de 9 Symphonies.
Brava diffuse sur 4 jours, les Symphonies « intermédiaires » de Beethoven : les Symphonies n°4,5,6 (Pastorale, laquelle ne décrit pas mais exprime le miracle spectaculaire de la nature en une fresque panthéiste révolutionnaire), enfin la Symphonie n°7.

Jeudi 4 juin 19h
Beethoven – Symphonie No. 4 (Vienne, 1807)

Vendredi 5 juin 14h
Beethoven – Symphonie No. 5 (Vienne, 1808)

Samedi 6 juin 21h
Beethoven – Symphonie No. 6 « Pastorale » (Vienne, 1808)

Dimanche 7 juin 13h
Beethoven – Symphonie No. 7 (Vienne, 1813)

A propos de Brava, nouvelle chaîne de télé 100% classique

Brava s'affirme par la qualité et la sélection des programmes de musique classique proposés ; la chaîne diffuse les meilleurs opéras, opérettes, ballets et concerts, 24 heures sur 24, en Full Native HD et en Dolby Digital Audio. Toutes les productions sont enregistrées dans les opéras et théâtres les plus célèbres du monde, dont la Royal Opera House de Londres, le Teatro Real de Madrid et La Scala de Milan. Brava est disponible 24 heures sur 24 et offre à ses téléspectateurs une place au premier rang de spectacles de premier ordre, avec les meilleurs musiciens et artistes au monde. Brava est une chaîne sans publicité dédiée totalement au meilleur du classique.

La chaîne internationale Brava peut être reçue par la plupart des téléspectateurs HD en France, où elle fait partie des bouquets d'Orange, Bouygues, SFR, Free/Alice, Canalsat et Numericable. Brava peut aussi être reçue aux Pays-Bas, en Belgique, en Allemagne, en Turquie, au Portugal, en Slovaquie, en République tchèque, à Monaco, au Liban et dans plusieurs pays africains. Des informations supplémentaires sont disponibles sur **www.bravahd.fr.**